

Edison Simons

# Mosaïques du Sébastien

— Mosaicos del Sebastian

*pour Paulo Ramos Filho*

## NOTE

Ces textes sont les premiers fragments d'un poème (Caracas, oct. 1976- ) où l'image du Désiré et celle du Désirant recherchent une union par semblance.

La 1<sup>re</sup> : Sébastien de Portugal dont la disparition /réapparition chiffre le secret de l'Occident.

La 2<sup>e</sup> : S., qui par voie de soustraction, est attiré, de péripétie en péripétie, vers la pureté d'une *écoute*.

Ces fragments, écrits par S., témoignent d'une *descente*; un même souffle éteindra l'image du prince dans la bataille et celle du poète dans le livre.

La diction du poème obéit au *retard* (en musique : excès de vibration dans un accord qu'on fait déborder sur le suivant), ou, avec les mots de Dante, à celle qui « *penetra e risplende in questa parte più e meno altrove* »; c'est entre le *più* et le *meno* que se détermine la métamorphose de sa quantité.

## PREMIÈRE MOSAÏQUE

Dans la tête séparée de Bertrand de Born  
s'allume la lumière sans lit.

Derrière le bocage de la moustache  
parfumé, transparent,  
tu feules, tigrillon.

On t'exfolie.

Ils affûtent la fumée, le sais-tu?  
De cet ongle-là le dieu est prompt.  
Seul à l'air se soustrait  
ton cadeau mien.

Commune  
la frontière :  
dans l'oubli d'une boucle  
s'effeuille  
le couteau.

Le langage rince le bruit  
aveuglant ;  
essuie le tintement de l'encre  
la parole dans sa hardiesse.

C'est l'ananas : dans ses rhombes  
j'épelle  
hasard abusé.  
Bannis l'œil pour le madrigal :  
air souverain.

Un isthme,  
un cou rusé, me tutoie.  
Ses poissons arides  
se détachent du mur ;  
se taisent

### PRIMER MOSAICO

En la cabeza separada de Beltrán de Born  
se enciende la luz sin lecho.  
Tras el bocaje del bigote,  
perfumado, transparente,  
bufas, manigordo.

Te exfolian.  
Afilan el humo ¿sabes?  
De aquella uña rápido es el dios.  
Sólo al aire se resta  
tu regalo mio.

Común  
la frontera:  
en el olvido de un arete  
se deshoja  
el puñal.

Lenguaje enjuaga el ruido  
cegador ;  
enjuaga el tin  
tineo de la tinta  
la palabra en su arrojito.

Es la piña: en sus rombos  
deletreo  
burlado albur.  
Destierra el ojo para el madrigal:  
aire sumo.

Un istmo,  
un cuello astuto, me tutea.  
Sus peces áridos  
se desprenden de la muralla ;  
callan

mes surpris comme des pieds  
immaculés du dormeur  
avril; ils livrent  
amitiés, biens, pouvoirs  
qui s'annulent.

Par désinvolture la voilure ne brûle pas.  
Dicte-moi l'amen des signes.  
Il a caché la source.  
Décliner dans son aurore  
la coiffure subtile.

Dame de tant de lumière pour un tournis,  
les tigres sont les heures pour apprendre,  
la faux légère, réveille-là,  
tendre lune dans tes baignoires,  
confonds-moi, acharne-toi, fends.

Ces siffles,  
ces syllabes; comment  
déchire, avec ce qu'il ose,  
à contre-vent,  
l'uni?

Le page du Danube  
a transporté son sentir au vol.  
Tout erratum est nuptial  
lys :  
laisse-toi être.

Pointe dans la tendresse de fuite.  
Allons-nous en, allons-nous en;  
qu'on ne lise pas trop  
là où nous en avons vu,  
entendu les alexandres.

mis sorprendidos como pies  
immaculados del dormido  
avril; libran  
bienes, amistades, poderes  
que se anulan.

Por soltura no quema el velamen.  
Dictame el amén de los signos.  
Ha escondido la fuente.  
Declinar en su aurora  
el peinado sutil.

Dama de tanta luz para un mareo,  
tigres son horas de aprender;  
la leve hoz despiértala,  
tierna luna en tus baños,  
confúndeme, porfía, hiende.

Este silbo,  
estas sílabas ¿cómo  
desgarra con lo que se atreve  
al socaire  
el unido?

El paje del Danubio  
ha transportado su sentir al vuelo.  
Toda errata es nupcial  
lirio:  
déjate ser.

Punta en el cariño de huida.  
Vámonos, vámonos;  
no se lea demasiado  
en qué nos hemos visto,  
oído los alejandros.

Une suture est la portée.  
Passe,  
pèse le miel.  
Le pigeon brûle :  
son nid dans la poitrine, il l'ourdit.

Les amies en blanc au balcon  
ont compté le maïs.  
Hisse, hisse-moi;  
si cette pluie nous naît,  
quel bruit font les lapins, assoiffée?

Le paon ferme le cul royal  
pour que l'œil mirifique soit un  
sur la neige.  
Je me dédis jusqu'à cela :  
qui est plus.

Homme,  
gris et graal,  
son pays décapité,  
la tête luit sur un plat  
aigre.

Toi tu gis parmi les tristes,  
toujours sans foi; un saphir  
ira sans ire te tirant,  
jusqu'à ce que la semblance de l'endormi  
détruise l'image.

Una sutura es el alcáncé.  
Pasa,  
pasa la miel.  
El pichón arde:  
su nido en el pecho urdió.

Las amigas de blanco en el balcón  
han contado el maíz.  
Ízame, ízame;  
si esta lluvia nos nace  
¿qué bulla meten los conejos, ávida?

El pavo cierra el culo real  
para que el ojo mirífico sea uno  
en la nieve.  
Me desdigo hasta eso:  
que es más.

Hombre,  
gris y grial,  
decapitado su país,  
luce la cabeza en un plato  
agrio.

Tú entre los tristes yaces,  
siempre sin fe; un zafiro  
tirando irá de ti sin ira,  
hasta que la semejanza del dormido  
destruya la imagen.

[Traduit par l'auteur et J.P.I. Amunátegui]

## DEUXIÈME MOSAÏQUE

L'interprétation

c'est l'enfer

— dit le guide dans l'urinoir —

de cette netteté qui échappe

au gond par la joie.

Toute une bruine

caille le palais atride

dans la hâte lunaire.

Voici la vis du boa

louée jusqu'à l'obole,

océanissimes,

dans l'indice qui transvase

son naturel :

cette condensation

qui se blesse dans

l'esquille de l'ouïe.

Comment, mon ami,

in-déchiffrer le code

jusqu'à ce que, seul, reste

l'air

parmi nous,

la parole surprise dans son arôme?

L'étincelle tombe de la vierge à l'eau

elle s'appartient

par déviation des exacts

timbres

qui te sont antérieurs

Il maîtrise la notation pour le rapt,

le masque dans l'avalanche,

et nous rions de la parade

après le larron.

## SEGUNDO MOSAICO

La interpretación

es el infierno

—dijo el guía en el urinario—

de aquella nitidez que escapa  
al gozne por el gozo.

Todo un rocío

cuaja el palacio atrida

en la prisa lunar.

He aquí las roscas de la boa

loada hasta el óbolo,

oceanisimos,

en el asomo que trasvasa

su índole:

esta condensación

que se hiera en

la astilla del oído.

Cómo, mi amigo,

indescifrar el código,

hasta que sólo quede

el aire

entre nosotros,

sorprendida la palabra en su aroma?

La chispa cae de la virgen al agua:

se pertenece

por desvío de exactos

timbres

anteriores a ti.

Señorea la notación para el rapto

la máscara en el alud

y reimos del alarde

después del ladrón.

Si l'âme est tout ce qu'elle sait  
tu te retrouves  
aux bords du leurre  
défait en larmes  
quand l'escrime avec l'ours  
te rend l'oubli.

La sirène dans sa grotte, j'ai rêvé  
où elle nage.

D'autres trônes nordisent  
dans Acla  
la blancheur de la mer.  
La tête renfrognée,  
ancre sa clef  
dans l'œillet voilé veillé  
par le casque la coque.

La monnaie est patrie de traître.

Si el alma es todo cuanto sabe  
te encuentras  
a orillas del ardid  
deshecho en lágrimas  
cuando la esgrima con el oso  
te devuelve el olvido.  
La sirena en su gruta yo soñé  
donde nada.

Otros tronos nordean  
en Acla  
la blancura del mar.  
Hosca la cabeza,  
ancla su clave  
en el clavel velado  
por el casco.

Moneda es patria de traidor.

[Traduit par Godofredo Iommi M.]

## QUATRIÈME MOSAÏQUE

Génuflexion du géomètre aux gémonies.

Tu roules aux pieds de qui scrute :  
rauque source le tronc  
auquel je m'accroche en rougissant.  
La lumière jasminée  
s'accroît dans la puberté du miracle.

Dans l'aine  
le glyphe.  
On t'attache les pattes humides.  
Absorbée dans tes tempes, la violette  
m'annonce la fureur aurorale.

La piété de l'espion couvre  
des grottes en braises  
si tu te rends vacant  
à ses offrandes qui coulent déjà.

Serais-ce du dégoût?  
Chose de chaos?  
Tu croasses, sans alibi.  
Le feu  
râpe l'image.

Désencrée parmi les plumes  
somme ou muse,  
ton équation m'émeut.

Fruitier l'abrupt  
mène la clef dans le val :  
inépuisable est le collier.

### CUARTO MOSAICO

Genuflexión del geómetra en las gemonias  
Ruedas a los pies del que escruta:  
ronca fuente el tronco  
al que me abrazo enrojeciendo.  
La luz jazminea  
crece en la pubertad del milagro.

En la ingle,  
el glifo.  
Te atan las patas húmedas.  
Ensimismada en tus sienas la violeta  
me anuncia el furor auroral.

La piedad del espia encapota  
cuevas en ascuas  
si te rindes vacuo  
a ofrendas suyas que se hunden ya

¿Acaso es asco?  
¿Cosa de caos?  
Croas, sin coartada.  
El fuego  
raspa la imagen.

Extinta entre plumas, suma o musa  
tu ecuación me conmueve.

Frutal el abrupto  
lleva la llave al valle :  
inagotable es el collar.

La raison, volcanique.  
De quoi me parles-tu, tardif?  
Cherche le passage  
dans le lac félin.  
Là,  
où nous aime Pan,  
qui dort,  
qui ne rêve pas,  
entre dans la voie d'union  
par semblance :  
sa délirante aiguille dans l'énormité.

Assourdisseur dans le dard  
ou dé  
sans qu'on te voie  
par un miroir neigeux  
traverse le hasard.

Reste  
le château d'acier  
surveillant le virginal sperme  
dans les scellés  
du transvasement.

Icône de mer, te reconnais-tu?  
Au ras,  
la courbe de son vol,  
au bec conique,  
le corbeau nourrit la prophétie.

La razón, volcánica.  
¿De qué me hablas, tardío?  
Busca el paso  
por el lago gatuno.  
Allí,  
donde nos ama Pan,  
quien duerme,  
no quien sueña,  
entra en la vía de unión  
por semejanza:  
su delirante aguja en la enormidad.

Ensoyador en el dardo  
o dado  
sin que te vean  
por un niveo espejo  
cruza el azar.

Queda  
el castillo de acero  
vigilando la virginal esperma en el sigilo  
del trasvase.

Icono de mar ¿te reconoces?  
Al ras  
la curva de su vuelo,  
con pico cónico,  
el cuervo nutre la profecía.



Pas encore parole du déjà plus fils,  
si tu t'en vas, préviens  
à la veille de l'hésperide  
mort : ainsi ton pays.

Isole? Asile-t-il

l'époux?

Poesie

le

possédait

je

sais

déjà le suivant :

c'est là

où, entre lèvres et lèvres,

tu n'as pas consenti

à être

la fente du monde.

Sous le buis

s'argentent tes semblants.

Fourbi dans ton éternité

tu ôtes déjà l'âme dans la lumière aiguë :

la fuite du langage a sa musique.

Évite la futaie.

Je te lis dans les houles

loyal à l'asphyxie;

de tracer les bulles

elles te conjurent

sur la surface pétrée de l'atrium.

Froid. Froid. Froid.

La gazelle s'arrête dans le gaz.

Aún no palabra del ya no hijo,  
si te vas, avisa,  
en visperas de la hespéride  
muerte: así tu país.

¿Aísla? ¿Asila

al esposo?

Poesía

poseía

lo

sé

ya en pos:

es ahí

donde, entre labio y labio,

no has consentido

en ser

la grieta del mundo.

Bajo el boj

platean tus semblantes.

Terso en tu eternidad

ya te desalmas en la buida luz:

la huida del lenguaje tiene su música.

Da el oquedal de lado.

En la oleada te leo

leal a la asfixia.

A que dibujes

te conjuran burbujas

en la pétreo superficie del atrio.

Frío. Frío. Frío.

La gacela se detiene en el gas.

[Traduit par l'auteur et J. P. I. Amunategui]